

■ Pour Michel Sommerard, l'expression "commerce équitable" est un pléonasme⁰.

Cet aromathérapeute réputé dans le milieu de la bio lui préfère une autre formule, "économie solidaire", à laquelle il s'efforce de donner tout son sens, notamment à travers le projet "School", qu'il a mis en place à Madagascar avec l'aide d'autres acteurs importants de la bio...

School



▲ Deux enfants de cette famille vont à l'école grâce au parrainage de School



▲ L'inauguration du collège

School des acteurs de la bio au service

▼ Un village malgache



■ Par Moya Penelli

Il y a quelque temps, Michel Sommerard a été sollicité pour donner un cours d'une journée sur les huiles essentielles. Le montant de la participation des auditeurs à cette journée servira à financer le salaire d'un enseignant suppléant à Madagascar... pendant six mois !

La disparité existant entre les moyens de subsistance des populations des pays dits développés et ceux des pays tiers a toujours choqué Michel Sommerard. Ce dernier se consacre depuis quelques années à son projet, "School", dans lequel il a entraîné d'autres opérateurs importants de la bio, dont Jean Hervé, qui dirige une fabrique de purées d'amandes et de noisettes à qui l'on doit, notamment, l'irrésistible Chocolade ! Tous deux se connaissent depuis de nombreuses années pour avoir poli, ensemble, les bancs d'associations écologistes comme Nature & Progrès, en participant à la mise en place de l'agriculture biologique française et européenne. Un rapport de confiance s'est instauré entre eux, fondé sur la conscience de partager une même éthique qui s'exprime désormais à travers leur investissement mutuel dans le projet "School".

L'instruction, outil d'autonomie

Au départ, Michel Sommerard est un passionné de botanique. Sa recherche de nouvelles essences dans le cadre de son métier l'amène à Madagascar, une île riche en plantes médicinales et en huiles essentielles. Très vite, il est émerveillé par la gentillesse et l'accueil que lui réservent les natifs. Par contre, les conditions d'inconfort et d'insalubrité, et le manque cruel d'instruction auxquels cette popu-

À Madagascar, en zone rurale, la précarité oblige les enfants à travailler dès le plus jeune âge

lation est confrontée le sidèrent. L'homme dispose d'un peu de moyens et décide d'en faire bénéficier le quartier où il s'est installé : s'ensuivent la construction de latrines sans odeurs et l'édification d'une case pour une famille de six enfants vraiment démunie. Profondément enraciné chez lui, une saine certitude : celle que nulle aide n'est efficace si elle n'engendre pas l'autonomie. Or, à Madagascar, en zone rurale, la précarité oblige souvent les enfants à travailler dès le plus jeune âge pour assurer leur subsistance et celle de leur famille. Cette situation hypothèque dangereusement l'avenir de cette population, pourtant dépositaire d'un patrimoine mondial inestimable. Car Madagascar est un continent de forêts, un réservoir génétique de la plus haute importance par ces temps de perte effrénée de la biodiversité. C'est également un "poumon" indispensable à la bonne respiration du monde. L'état d'extrême pauvreté de ce peuple ne le fragilise

pas seulement du point de vue de sa santé immédiate, il le soumet, lui et ses ressources, à des appétits extérieurs puissants, loin des notions d'autosuffisance qui permettraient l'émancipation des générations futures. Pour un écologiste aussi convaincu que Michel Sommerard, favoriser l'accès à l'instruction pour cette

population est donc une priorité : en la complétant par une formation à l'agriculture biologique et la gestion de l'environnement, ce peuple pourrait mieux gérer son milieu, mieux assurer son avenir et par ricochet, celui des inestimables forêts primaires, constitutives de l'état général de la planète. D'abord sur ses fonds propres, Michel Sommerard finance une première salle de classe et dégage un salaire, pour un jeune en charge de l'alphabétisation des enfants. En 2003, muni d'une première et substantielle participation en provenance de Jean Hervé, un collège (construit sous la colonisation mais abandonné faute de moyens pour l'entretenir) est réhabilité : c'est un véritable challenge compte tenu de la précarité des pistes, des aléas météorologiques et du manque cruel d'outils et de ressources de la région. L'opération est toutefois couronnée de succès puisque même un ministre fait le déplacement (1100 km, aller et retour) pour son inauguration ! La reconnaissance officielle de

▼ L'accueil réservé par le village à





▲ La précarité des pistes !

Un projet, un appel...

Dans la région où l'association School opère, de grandes quantités naturelles de fruits ne trouvent pas acquéreur à cause des problèmes de distance et de conservation, ou passent par le circuit d'intermédiaires profitant de la situation pour sous payer ces produits. Il s'agit d'ananas, de papayes, de mangues, de bananes, de litchis etc. Grâce à la commercialisation plus directe de ces produits, cette petite région pourrait financer elle-même les salaires des enseignants suppléants actuellement pris en charge par School. Il s'agirait de créer un outil de travail simple et adapté qui permettrait de rentabiliser cette récolte de denrées pouvant être séchées, utilisées en confiserie, ou entrer dans la fabrication de concentrés pour sirops, par exemple. L'association souhaite rencontrer un transformateur motivé pour créer un tel outil, apporter son savoir faire et commercialiser ces produits en Europe, dans le cadre, bien sûr, de cette notion d'économie solidaire exigeant une juste répartition des profits. Un tel opérateur existe-t-il ?

de l'économie solidaire

Michel Sommerard et Jean Hervé



"School" par le gouvernement Malgache est importante : aujourd'hui, sur un programme de réhabilitation scolaire de 20 000 €, cette "caution" permet à l'association d'obtenir près de 7000 € de l'Europe. Au bout d'un an d'existence officielle et un budget de 60.000 €, School a déjà ouvert douze classes dans la région où elle rayonne, au Sud Est de Madagascar, le long du fleuve Faraony.

Deux autres écoles de deux classes sont en cours et les projets ne manquent pas.

Le parrainage pour maintenir les enfants à l'école

Réhabilitation de bâtiments scolaires, ou-vertures de classes, création de postes d'enseignants et 1000 enfants scolarisés, Michel Sommerard pourrait s'en satisfaire. Sauf qu'il n'est pas de ceux qui ignorent la racine des questionnements. A Madagascar, un enfant qui va à l'école est un enfant qui ne travaille pas. Du coup, son salaire fait cruellement défaut à sa famille. Pour permettre le maintien des enfants scolarisés, School a donc mis en place un système de parrainage entre familles occidentales et familles malgaches : les participations sont de 10 € par mois. Ce qui représente en France une place et demi de cinéma ou encore la location de trois K7 vidéo est une somme importante là-bas : c'est le montant d'allocations familiales versées pour une

famille de cinq enfants à un fonctionnaire ou à un employé de banque, donc à un salarié officiel, pas un agriculteur ! Or la population malgache est à 85% agricole...

Aujourd'hui, dans ce petit périmètre où vivent 25 000 habitants, plus de 7000 enfants devraient être scolarisés. Si School permet d'en remettre 1000 à l'école, moins de 100 enfants sont parrainés pour l'instant. Les autres trouveront-ils une famille qui voudra bien s'engager auprès d'eux et leur permettre l'accès à cette instruction, source incontournable d'un avenir meilleur ? Mais aussi source d'une amitié durable entre deux familles issues de peuples aux cultures si différentes... qu'elles ne pourront que s'enrichir mutuellement !

P Réflexion sur le commerce équitable

« Commerce » de « co-merce » c'est le partage des marchandises comme « co-pain » c'est le partage du pain ; c'est donc, si l'action est faite dans le respect de l'autre et de la marchandise, une entreprise noble qui n'a nul besoin d'être compensée par une action réparatrice... Soit il s'agit bien de commerce et tout le monde est content, soit il s'agit d'escroquerie si une partie s'estime lésée. En somme le mot « commerce équitable » est peut-être un pléonasme.

M. Sommerard

Pour en savoir plus :

Association School
27 bis Route du Rougadou
13210 Saint Rémy de Provence, France
Tél. : 08 70 74 58 02
email : contact@school-ong.info

▼ Une des écoles en construction



▼ Une pompe à eau ludique que School s'apprête à acquérir

